

BARMANN (L.),
TALAR (C.J.T.), édés.

Sanctity and Secularity During the Modernist Period. Six Perspectives on Hagiography Around 1900 / Six perspectives sur l'hagiographie aux alentours de 1900. Bruxelles: Société des Bollandistes, 1999, XI+187 pp. (bibliogr., index) (Subsidia hagiographica, 79).

La crise moderniste fut, on le sait, surtout une crise de la conception traditionnelle de l'Église et de ses valeurs. Les réactions crispées des instances romaines à toute attitude critique ont longtemps obscurci les véritables enjeux, en rejetant dans un même refus tout ce qui, de près ou de loin, risquait de toucher à l'ordre ecclésiastique établi. Ce recueil offre quatre essais en anglais et deux en français qui examinent l'attitude d'autant d'historiens et écrivains à l'égard de la sainteté pendant les décennies entourant la fin de siècle : le Bollandiste Hippolyte Delehaye (B. Joassart), les historiens Albert Houtin (C.J.T.) et Henri Bremond (É. Goichot), le baron Friedrich von Hügel (L.B.), le biographe protestant de St. François Paul Sabatier (C.J.T.), et J. K. Huysmans hagiographe de Sainte Lydwine (C.J.T.). Le concept de sainteté est compris ici dans son sens ecclésial, c'est-à-dire médiatisé par l'Église. L'essor de la pensée séculière grignotait depuis longtemps déjà le concept ecclésial de sainteté, mais la sainteté vécue, le don désintéressé de soi par un individu, n'avait rien perdu de sa fascination. Craignant de perdre son emprise sur le concept de sainteté et de là sur une cascade d'autres vérités censées immuables, l'Église romaine s'arc-boutait contre tout effort de critique, comme devaient le sentir cruellement les experts attirés de l'hagiographie, les Bollandistes.

Un portrait détaillé de l'œuvre du P. Delehaye, en particulier ses écrits sur les principes de la méthode critique dans *Les Légendes hagiographiques* (1903/1905), montre bien que les peurs romaines dépassaient, en fait, les remises en cause des récits hagiographiques ou le cas cocasse de la *Santa Casa* de Lorette : au-delà de la croyance au miracle, c'était l'Écriture Sainte elle-même que l'on croyait menacée sous les coups de butoir de la critique historique. L'historien Houtin se heurta à des interdits encore plus forts. En réfutant, dans l'esprit des travaux de Mgr Duchesne, l'évangélisation de la Provence par saint Lazare et ses soeurs Marthe et Marie-Madeleine, et la légende de saint René d'Angers (1901/1903), il ne s'attaqua pas seulement de front aux origines apostoliques de l'Église de France, et donc aux prétentions gallicanes, mais eut, en raison de sa méthode, également à affronter les ultramontains. La peur du modernisme concernait donc autant la méthode historique des hagiographes, voire la percée d'une véritable pensée historique en matière religieuse, que la critique biblique d'un Alfred Loisy.

D'autres auteurs ont mis dans leurs œuvres davantage d'exemples de leurs propres expériences, idéaux ou espérances intimes. La gamme va ici du libéral Sabatier, dont la *Vie de saint François d'Assise* (1893) mettait en scène un héros romantique aux valeurs éminemment morales, un génie individuel pétri de cette piété intérieure qui était acceptable aux protestants, à l'écrivain mystique, occultiste et conservateur Huysmans, dont la *Sainte Lydwine* (1901) est tout entière imbue de cet esprit de souffrance par substitution que Huysmans voulait réaliser jusque dans sa propre chair. Il n'y a pas de plus grande distance possible entre le positivisme historique d'un Houtin pourfendeur implacable de légendes, et l'idéalisme d'un Huysmans croyant en une chaîne providentielle de victimes réparatrices assurant sans interruption le salut du monde. Pourtant, tous, comme encore Bremond et Von Hügel qui dans une position intermédiaire conjuguèrent intimement amour des saints et spiritualité, montrent que la fin de siècle fut indubitablement marquée par une fascination

devant cette sainteté que l'on a voulu partout débusquer, démasquer, montrer en exemple, porter aux sommets, ou simplement mettre en fiches. Ces six essais rappellent utilement que la crise moderniste n'avait pas seulement de multiples enjeux, mais s'enracinait également dans des controverses parfois déjà anciennes sur la méthode historique et le sens de l'histoire, qui l'ont préparée de longue date.

Willem Frijhoff.